



NOUVELLES DU PRÉAU



Les élèves de Cours Moyen ont étudié une fable peu connue de Jean de La Fontaine intitulée *Le Gland et la citrouille* que je vous invite à découvrir ci-contre. Le personnage de l'histoire se croit le droit de contester la sagesse de Dieu dans sa création. Mais, la simple chute d'un gland sur son nez le ramène à une meilleure vue des choses.

L'histoire pourrait paraître bien banale. En fait, ce texte délicieux est l'un des plus profonds de ce poète et apporte une lumière très précieuse à tous les hommes, en particulier en notre siècle. C'est ce que nous allons tenter d'examiner.

Les éducateurs se posent souvent la question : « Est-ce que les enfants ont été sages ? » Pour y répondre, ils examinent s'ils se sont tenus calmes et n'ont pas perturbé l'ordre extérieur. Les adultes pensent facilement qu'être sage est une qualité réservée à l'âge de l'enfance. Et pourtant, les grands penseurs de l'Antiquité sont souvent appelés des « sages ». De nombreuses sociétés prennent leurs décisions les plus graves selon les lumières des « Sages » de la société (conseil des Sages). Alors, est-ce que la sagesse devient superflue à l'âge adulte ou doit-elle plutôt parvenir à son état achevé ?

Connaître l'intime des choses

Qu'est-ce qu'un sage ? Dans l'Antiquité, la sagesse a désigné le savoir en général selon une certaine excellence. Lorsqu'on interroge un sage sur des questions fort diverses, il y répond correctement, non pas grâce à une accumulation de connaissances parcellaires, mais par une vue supérieure des choses, qui lui permet de comprendre en

profondeur les réalités qui l'entourent et de saisir l'harmonie qui règne entre elles. Après bien des labeurs, la pensée grecque a réussi à rendre compte du monde : elle a travaillé à lire à l'intime des choses ce qu'elles sont – là est l'étymologie du mot « intelligence » : « qui lit dans les choses » (*intus legere*). Elle a manifesté que ces réalités naturelles étaient constituées pour un but déterminé : un cheval est « disposé » ainsi pour remplir sa



Illustration de la fable par un élève

finalité de cheval. Tous ces êtres tendent à leur but propre et, ultimement, de façon harmonieuse les uns avec les autres, au but de tout l'univers. Non, le monde n'est pas absurde, n'en déplaît aux pseudo penseurs contemporains. Cette vue supérieure des choses atteinte par les Grecs, fut le fruit d'un long effort sur plusieurs siècles. L'éducation authentique vise à faire entreprendre à l'enfant cette conquête selon la mesure de ses forces afin de devenir vraiment sage.

Devenir intelligent !

Oui, l'école est là pour faire pénétrer progressivement l'enfant à l'intime des choses. Elle doit apprendre aux enfants que les choses ont une nature et un but qui correspond à cette nature. Elle conduit à cette connaissance pénétrante grâce à de bonnes définitions et non de simples descriptions. Ses efforts visent l'enrichissement du vocabulaire de l'enfant pour qu'il puisse rendre compte avec précision de la diversité inépuisable du monde. Les parents ont là également un rôle indispensable en encourageant l'enfant à ne pas se satisfaire de notions vagues, confuses (« C'est un truc, un machin. »), mais à recourir au dictionnaire lorsque des mots inconnus apparaissent dans un livre. Le dictionnaire devient ainsi « l'ami secourable » de la famille. L'enfant est repris lorsqu'il emploie à tort un terme inadéquat à ce qu'il veut exprimer. Les éducateurs guident l'enfant sur ce chemin qui va de la saisie de la réalité par les sens jusqu'à la compréhension de ce qu'elle est ; ils multiplient les exemples qui l'aideront à abstraire correctement.

L'école moderne ne rend pas intelligent.

Le monde moderne prétend que les choses ne sont que qu'apparences sans cesse mouvantes et donc qu'elles n'ont pas de nature stable. Les mots ne font que regrouper des choses qui se ressemblent extérieurement, mais qui n'ont pas de parenté profonde. Nous voyons cela dans les dictionnaires modernes qui le plus souvent donnent un exemple en guise de définition, suivi d'une explication sous la forme d'une description toute extérieure. Selon ce système, on définirait une locomotive comme une machine, mesurant environ tant de longueur,



LE GLAND ET LA CITROUILLE

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,

Dans les citrouilles je la trouve.

Un villageois, considérant

Combien ce fruit est gros et sa tige menue :

A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?

Il a bien mal placé cette citrouille-là !

Hé parbleu ! je l'aurais pendue

A l'un des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire :

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré

Au conseil de celui que prêche ton curé ;

Tout en eût été mieux : car pourquoi, par exemple,

Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,

Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris : plus je contemple

Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo

Que l'on a fait un quiproquo.

Cette réflexion embarrassant notre homme :

On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.

Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.

Un gland tombe : le nez du dormeur en pâtit.

Il s'éveille ; et, portant la main sur son visage,

Il trouve encor le gland pris au poil du menton.

Son nez meurtri le force à changer de langage.

Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc

S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

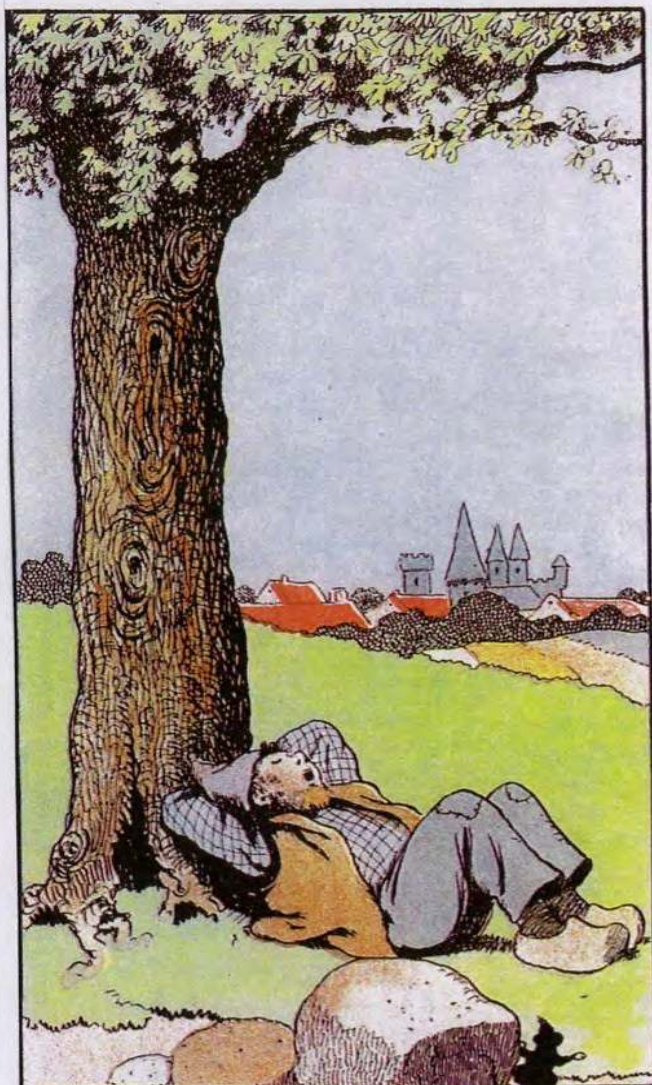
Et que ce gland eût été gourde ?

Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison,

J'en vois bien à présent la cause.

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.



J. de La Fontaine

pesant tant, capable de circuler à telle vitesse et constituée surtout en acier. Au contraire, un bon dictionnaire nous livre une véritable définition qui ne se contente pas d'une simple apparence extérieure ; il vise à nous faire comprendre ce qu'est la chose à son intime, sa nature. Une

locomotive sera définie comme une machine motrice ayant pour but de tracter des wagons.

Les écoles contemporaines se contentent d'aperçus qui en restent à la superficie des réalités, aux phénomènes extérieurs que l'on peut constater « scientifiquement ». Elles saturent

les mémoires de mots (à l'apparence parfois savante) sans rapport avec le réel ; elles renoncent à l'analyse grammaticale qui forcerait à établir le lien entre les mots et le réel. Elles accumulent des informations superficielles ; ce grand danger se retrouve dans les systèmes

d'informations modernes qui tendent à noyer les intelligences dans l'anecdotique et le transitoire. Le lien n'est plus vital entre l'observation de la réalité et le langage de l'enfant : les mots deviennent de simples étiquettes pour désigner ce qu'il voit, employés dans un but utilitaire « parce qu'il faut bien échanger entre hommes ». Ils n'expriment plus cette compréhension vivante de la réalité. L'enfant est alors coupé de toute intelligence, « vue intime » des réalités qui l'entourent. Son intelligence est privée de ce qui constitue sa vraie nourriture. L'enfant devenu adulte se gargarise alors de mots incompréhensibles : allez interroger l'homme de la rue sur ce qu'est la dignité, l'égalité... Le plus souvent, à l'imitation des pseudo penseurs contemporains, le jeune se limite à exprimer les quelques sensations primaires d'une vie surtout animale. Dans cette indigence verbale, le même mot pourra désigner d'ailleurs les réalités les plus contraires (pardonnez la trivialité. Mais, songeons quelques instants à tous les sens que peut prendre aujourd'hui l'expression « Trop grave ! »). Une vraie éducation protégera donc l'enfant de ces médias qui emprisonnent l'homme dans l'expression rudimentaire de ses sensations. Elle renoncera à cette fausse science qui flatte par sa pléthore d'informations, mais qui renonce à labourer en profondeur.

Se pénétrer de la sagesse de ce monde

Une bonne école enseigne que la conception d'un monde absurde, livré au hasard, sans but, est irrecevable. Elle tente de manifester la sagesse de l'ordonnement des choses vers un but : les différentes parties de la fleur lui permettent de remplir sa fonction de fleur ; les organes du corps sont conçus et ordonnés

entre eux pour le bien de celui-ci. Le récit de la Genèse insiste sur la différenciation des espèces qui tendent chacune à une fin distincte : produire des fruits, servir de nourriture aux êtres qui leur sont supérieurs... A l'exemple de l'imprudent Garo de cette fable, l'enfant saisit progressivement la sagesse du monde naturel et participe un peu à la sagesse du Créateur qui a tout disposé « avec ordre, poids et mesure ». L'observation attentive de la nature au cours des promenades familiales ainsi que les questions sur la finalité des choses seront un précieux secours apporté par les parents pour l'acquisition de cette sagesse. « Dieu fait bien ce qu'il fait » écrit La Fontaine. Combien d'inconvénients auraient découlé de citrouilles suspendues aux branches d'un chêne ! Toute sieste à l'ombre serait devenue fort dangereuse. Quel malheur surtout en nos contrées où la sagesse la plus élémentaire impose le repos aux heures les plus chaudes du jour !

Pour ces nouvelles méthodes prétendues éducatives, affirmer que telle réalité a une finalité précise pour laquelle elle est disposée, est un a priori dogmatique, anti-scientifique, qui n'a pas sa place à l'école et qui relève des opinions personnelles de chacun. Le monde devient absurde et l'élève avec !

Des enjeux de taille...

Ce rapport sain au monde réel a plus d'importance qu'il n'y paraît. En premier titre, il est la vocation naturelle de l'homme.

La stabilité de l'adolescent est aussi conditionnée par lui. A cette période d'incertitude où les sensations risquent de submerger la raison, l'adolescent doit avoir une conviction ancrée de l'objectivité du monde dans lequel il doit apprendre à devenir adulte malgré les incertitudes sur le futur et sur ses propres forces (R.

Allers). Si le rapport avec le réel est trop distendu ou n'est pas vivant, l'adolescent succombera à la tentation de vivre au niveau de sa subjectivité et sera emprisonné dans le domaine du ressenti, au lieu de s'insérer dans l'ordre objectif du monde. « *Comment ne pas voir que la jeunesse actuelle, amputée de sa relation naturelle au monde réel qui l'entoure et à son Principe transcendant, se replie sur elle-même et se livre à la drogue qui favorise ce repli de l'individu sur sa seule individualité séparée de tout le reste ? (...) Il n'y a plus pour cette pauvre jeunesse que le Moi vidé de sa relation à ce qui n'est pas lui-même et rempli de ses songes. Il est bouclé sur soi.* » (Marcel de Corte). Voilà identifiée la principale cause naturelle des malheurs de la drogue et de l'excitation destructrice de la jeunesse !

Si la sagesse de ce monde n'est pas perçue, l'homme prétendument adulte voudra reconstruire un monde selon son caprice : d'où toutes les utopies désastreuses depuis plus de deux siècles. Les êtres n'ayant plus de nature, notre comportement sera conditionné par le seul caprice des princes : l'homme pourra tuer son semblable innocent sans défense, exploiter les ressources naturelles en dehors de l'ordre voulu par le Créateur... « *S'il n'y a plus de vérité, il n'y a plus de moralité, car l'action morale présuppose que nous connaissons la nature de l'homme qu'il importe de diriger et celle de la fin où il faut qu'il se dirige.* » (Marcel de Corte)

Décidément, il peut y avoir dans l'intelligence en formation d'un enfant les germes d'abondants bienfaits mais aussi de nombreux malheurs...

*

Mais, quel est le rapport de tout cela avec la sagesse que nous réclamons de nos enfants et qui coïncide souvent surtout avec

l'obéissance ? La sagesse spéculative ne suffit pas pour devenir un vrai sage. Une autre facette de la sagesse est aussi à conquérir par les élèves en famille et à l'école. C'est ce que nous verrons dans notre prochain numéro... ■



La cigale en fin de mue sur le poteau du mât des couleurs en témoigne ... c'est l'été!

KERMESSE

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de la kermesse et se sont mobilisées pour nous aider tant en ce qui concerne la mise en place et le rangement qu'en ce qui concerne son déroulement propre. Merci aussi aux Sœurs de la Fraternité qui se sont, cette année, totalement investies, ajoutant ainsi une musique particulière à la joie de nos bambins ■



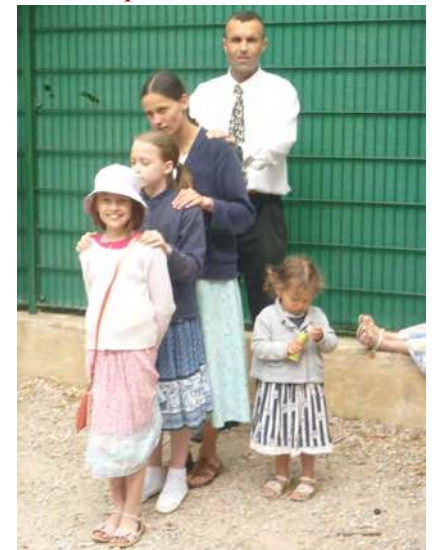
Une grillade au sanglier d'excellente facture offerte par M. Fuin (à droite)



Le corbeau et le renard animent l'après-repas du dimanche ...



Les soeurs préparent activement le stand de l'école



Un bien joli sourire



Les fleurs s'éveillent tandis que le soleil se lève... au début de la veillée!



Le repas sous les ... ombrages



Une nouveauté : le billard hollandais des jeux inter-familiaux



... animée par les Scouts



Stand de vins ... une discussion entre connaisseurs